

Dimanche 19 Juillet 2009

Homélie du 16^e dimanche du temps ordinaire

Maubeuge saint Pierre saint Paul

Temps de vacances pour les apôtres ! Jésus voit revenir ses disciples qu'il avait envoyé deux par deux, porter la bonne nouvelle. C'est le temps du bilan : **Ils lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné.** C'est le temps du repos : **Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.**

Mais de repos, il n'y en aura pas. Pas moyen d'échapper aux foules qui cherchent à rencontrer, à entendre, à toucher Jésus. Même le départ en barque sur le lac ne suffit pas à trouver un lieu tranquille : **Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.**

Ce passage de l'Évangile met en avant le souci de Jésus pour tous ces gens qui viennent à lui : **Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.** Ces foules qui sont comme des brebis sans berger évoquent le temps du prophète Jérémie qui se lamente de l'abandon dans lequel sont laissés les hommes et les femmes qui l'entourent. Ces foules évoquent nos contemporains, ces immensités humaines du début du XXI^e siècle. Nous sentons bien que l'appellation de foules sans berger correspond à quelque chose de très vrai et de très profond.

Comment comprendre, pour hier et surtout pour aujourd'hui, cette image des foules sans berger ? Qui sont, que sont ces bergers absents ? Deux événements récents ont guidé ma réflexion. Le premier d'ordre privé, a été quelque jours passés avec ma nièce et filleule âgé de 18 ans, et assez représentative des questions de tant de garçons et de filles de son âge face à la foi et à l'Église. Le second, tout à fait public celui-là, est la publication récente par le pape Benoît XVI de sa troisième encyclique. Une encyclique est une lettre, un texte de réflexion approfondie sur un sujet que le pape souhaite partager avec ses frères évêques, avec les chrétiens du monde entier. Cette encyclique a pour titre latin : Caritas in veritate, qui se traduit en français par : l'amour dans la vérité.

Deux mots dans ce titre. Le premier "amour" reçu, compris par tous. Le second "vérité" qui pose problème à tant de gens aujourd'hui. La phrase de Pilate durant le procès de Jésus : **Qu'est-ce que la vérité ?** est devenu une interrogation fondamentale du monde moderne. Qu'est-ce que la vérité ? Il y a-t-il une vérité à trouver aujourd'hui en un temps où se bousculent, se concurrencent toutes sortes de manières de voir, de comprendre le monde et la vie.

Mon analyse personnelle est que les foules sans berger d'aujourd'hui sont des foules sans vérité, des foules privées de point de repères, de sens à donner à la vie humaine. Suite au temps passé avec ma filleule et aussi avec tant d'autres jeunes adultes, il me semblait important d'essayer de mettre par écrit quelques questions et quelques convictions. Et cette homélie est l'occasion de vous les partager à vous parents, grands-parents affrontés aux mêmes difficultés, aux mêmes incompréhensions.

Il est difficile d'arriver et d'emblée de parler de Jésus, de l'Évangile, sans préalable. Le risque est comme saint Paul sur l'agora d'Athènes de s'entendre dire : là-dessus, nous t'entendrons une autre fois.

Il me semble qu'une première étape peut-être d'interroger nos contemporains sur la vérité ? Qu'est-ce que la vérité pour vous ? Et la vérité au sens de : Qu'est-ce qui est fondamental, essentiel pour vous ? Et pour donner de la chair, de la consistance à cette question : Pour quoi êtes-vous prêt à donner votre vie aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est plus grand, qui vaut plus que votre propre vie aujourd'hui ?

C'est une question essentielle : Qu'est-ce qui vaut plus que votre propre vie aujourd'hui ? Le danger est de s'entendre répondre : rien ! Rien ne vaut plus que ma propre vie ! Elle est si courte, on en a qu'une, alors pourquoi la risquer ?

La violence du monde a pour beaucoup déconsidéré l'idée de donner sa vie. On pense aux fanatiques religieux ou politiques prêts à mourir et à en entraîner d'autres dans la mort au nom d'une idée ou d'une foi religieuse. On comprend que la question : qu'est-ce qui vaut plus que ta propre vie aujourd'hui, puisse mettre mal à l'aise, qu'elle soit comme un charbon ardent.

Mon conviction personnelle est que pour notre humanité le danger majeur n'est pas ceux qui donnent leur vie de façon dévoyée, égarée mais bien tous ceux qui ne ne voudront pas la donner, pour qui rien ne vaudra plus que le moi, que leur existence personnelle.

Mais ne croyons pas que l'impossibilité d'accueillir le Christ et l'Évangile comme vérité s'accompagne nécessairement du refus de donner sa vie. Cette question de donner sa vie, il est fondamental de la poser à nos contemporains, de la poser aux jeunes d'aujourd'hui.

Donner sa vie... au sens de ceux qui s'engagèrent dans la résistance au nazisme, souvent en commençant par rien d'extraordinaire. Mais c'était un temps où porter une lettre ou un journal clandestin mettait votre vie en jeu.

Donner sa vie, au sens de tous ceux qui s'engagent pour construire un bout du monde. Donner sa vie, au sens de ceux qui rejoignent un groupe, une association, un parti politique, un syndicat, par passion du bien commun. Donner de sa vie, donner de son temps, donner de ses compétences, dépasser ses peurs, ses incertitudes pour le service des autres. Donner sa vie, au sens de changer de mode de vie, de renoncer à une part de ce qui fait notre confort matériel.

Il est de multiples formes de donner sa vie. Mais toutes nous ramènent à un essentiel. Donner sa vie, pour qui ? pour quoi ? pour quelles valeurs ? Répondre à cette question, c'est répondre à la question posée par Pilate : **Qu'est-ce que la vérité ?**

Ce pour quoi je choisis de donner ma vie est plus grand que moi-même, que mon existence personnelle. Ce pour quoi je choisis de donner ma vie, me fait toucher du doigt, me fait faire l'expérience de la Vérité, me sort du relativisme, du tout se vaut.

Faire l'expérience de la Vérité ne laisse pas intact. Ce sont nos certitudes, notre existence qui se trouve confrontées à un au delà de nous même. L'expérience de la vérité nous fait sortir du matérialisme moral pour rencontrer des questions de vie, des questions qui peuvent prendre une dimension philosophiques ou religieuses.

La question du don de la la vie est une porte d'entrée. N'hésitons pas à la poser, à ouvrir un dialogue. Cette méditation est aussi une porte d'entrée, sur l'encyclique de Benoît XVI. Le temps manque aujourd'hui pour y aller plus avant mais je vous propose d'en explorer quelques aspects au cours des homélies de cet été. Vous les entendrez aux messes du dimanche ou vous pourrez vous les procurer. Il serait aussi intéressant de prendre à la fin de l'été une soirée de

travail et de réflexion sur ce texte. Et bien sur je vous invite tous à prendre le temps de lire ce texte. Et je voudrai finir en vous en lisant les premières lignes :

1. L'amour dans la vérité (Caritas in veritate), dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour – « caritas – est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. C'est une force qui a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue. Chacun trouve son bien en adhérant, pour le réaliser pleinement, au projet que Dieu a sur lui: en effet, il trouve dans ce projet sa propre vérité et c'est en adhérant à cette vérité qu'il devient libre (cf. Jn 8, 22). Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité...

Amen.